Coulisses
Revue de théâtre
3 | Hiver 1991
Théâtre et université

Le CDN... Nouveau directeur – nouveau programme

Rédaction

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1667>

DOI : 10.4000/coulisses.1667

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1991

Pagination : 85-88

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Rédaction, « Le CDN... Nouveau directeur – nouveau programme », *Coulisses* [En ligne], 3 | Hiver 1991, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 31 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1667> ; DOI : 10.4000/coulisses.1667

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Coulisses

Le CDN... Nouveau directeur – nouveau programme

Rédaction

- 1 Début janvier, devant un large public composé de gens de théâtre et de responsables institutionnels, René Loyon, nouveau directeur du CDN, présentait les grandes lignes de son projet artistique ainsi que le programme de la saison 91, dédiée à la mémoire d'Antoine Vitez.

- 2 D'emblée, René Loyon exprime sa volonté que le CDN soit placé sous le signe du « rayonnement et de l'ouverture », cela par une action menée dans trois directions :
 - proposer au public les propres spectacles du CDN et renouer avec la pratique de la tournée régionale,
 - co-produire des spectacles avec de jeunes compagnies à la recherche d'un lieu d'accueil,
 - inviter des institutions théâtrales telles que la Comédie de Genève, l'Atelier du Rhin, le TN de Strasbourg à présenter leurs créations à Besançon.
- 3 Bref, il s'agit de faire en sorte que le CDN soit un « lieu vivant de rencontres et de confrontation », un « carrefour » où soit présenté ce que le théâtre produit aujourd'hui de plus créatif.
- 4 La programmation 91 privilégie le regard contemporain : le CDN présente en effet de nombreux textes actuels ou des spectacles marqués par une façon contemporaine de visiter les classiques. L'histoire est par ailleurs une dimension thématique commune à tous les spectacles. René Loyon se dit très attentif à un répertoire qui soit fidèle aux origines les plus anciennes du théâtre « art vivant dans la Cité », un théâtre qui mette en jeu les liens que nous entretenons avec l'histoire, la grande et les petites histoires.

Le programme

- 5 Parmi les spectacles proposés, *Coulisses* n'a retenu que ceux programmés après la mi-mars.

***Berlin*, spectacle de Michel Hermon**

- 6 On rappellera le parcours singulier de cet acteur-metteur en scène de théâtre qui eut un jour la révélation de l'art lyrique, passion qui l'amena à rompre progressivement avec l'univers du théâtre. Michel Hermon participe régulièrement à des spectacles lyriques, présente des récitals. Le spectacle qu'il donnera fin mars est construit autour du thème de Berlin, ville riche de références poétiques, historiques dont la chute du Mur est l'événement déclencheur de souvenirs guidés par Marlène, Fassbinder, Barbara...

***Deux Labiche dans une armoire*, mise en scène : Agathe Alexis**

- 7 Labiche est un auteur très drôle, ce que chacun sait, et son univers présente une dimension onirique, ce que l'on oublie. Il a d'une certaine façon été redécouvert par les Surréalistes et il a alors été considéré comme autre chose qu'un simple auteur de vaudeville.
- 8 On verra deux petites pièces de Labiche présentées dans une armoire à double battant, avec à l'intérieur trois comédiens déchaînés, dans une mise en scène qui précisément travaille sur la perspective surréaliste.

***Avant la retraite*, de Thomas Bernhard, spectacle créé au Théâtre national de la Colline en janvier 1990**

9 Claudia Stavisky (metteur en scène) :

La pièce raconte l'histoire d'un ancien chef de camp de concentration devenu aujourd'hui Président du Tribunal dans une petite ville allemande. Chaque année, avec ses deux sœurs, il fête la date qui pour lui est la plus importante : l'anniversaire de Himmler qui, en octobre 1939, était venu le féliciter pour son zèle dans le camp dont il était responsable.

La force de Thomas Bernhard est de décrire avec un scalpel cette maladie qui consiste à être absolument persuadé que le salut de l'humanité dépend d'un choix assumé en toute bonne foi : liquider une moitié de l'humanité pour sauver l'autre moitié. Les personnages commencent leurs discours par des propos auxquels on peut adhérer totalement ; ils disent des choses extrêmement sensées, judicieuses. On se dit qu'ils ont parfaitement raison. Et puis, tout à coup, c'est le choc : on se dit que c'est impossible, inécoutable mais on ne s'aperçoit jamais du moment où la pensée a glissé. Quand a-t-on franchi le seuil ?

***Casimir et Caroline*, d'Odön Von Horvath, compagnie Jean-Louis Hourdin**

10 Horvath est un contemporain de Brecht qui n'a pas eu la même postérité. Né dans les Balkans, il a vécu à Berlin, Munich et a fui l'Allemagne en 1933 avec l'idée d'aller aux États-Unis. Il s'est arrêté à Paris où le destin lui fut fatal : un jour qu'il passait devant le théâtre Marigny, la foudre fracassa un marronnier : il y eut deux morts dont Horvath.

11 Philippe Mascadar (directeur artistique) :

Horvath fut découvert en Allemagne au début des années 60 : suite à un brechtisme imposé par les prétendus héritiers de Brecht et vécu comme étouffant, certains metteurs en scène et cinéastes se sont tournés vers les textes d'Horvath. Ce qui les intéressait chez lui, c'était le langage. Horvath est un auteur qui s'est attaché à observer la petite et moyenne bourgeoisie à travers le langage ; il travaille le lieu commun, est à l'écoute du grand babil du monde, de ce que la société charrie comme évidences, dictons, proverbes. Selon la façon dont on les dit, les ressent, ils prennent des sens divers, souvent dévastateurs.

Il y a aussi chez lui beaucoup de silences ; ce n'est pas un langage plein. Dans le texte, on trouve de nombreux tirets qui sont l'arrêt, la suspension d'une pensée.

12 *Casimir et Caroline* est une pièce écrite en 117 séquences dont certaines se réduisent à une ou deux lignes. Tout se passe pendant la fête de la bière à Munich. Casimir est chauffeur ; il vient d'apprendre son licenciement. Caroline est employée de bureau. Ils s'aiment mais...

***Summer*, d'Edward Bond, création du CDN, coproduction avec le Théâtre du Huitième de Lyon**

13 E. Bond, né à Londres en 1934, est l'un des grands dramaturges anglais contemporains. Il est peu connu en France, peu traduit, ceci expliquant peut-être cela. Quelques-unes de ses pièces ont été jouées, en particulier *Sauvés*, il y a une vingtaine d'années. Cette pièce, qui met en scène des blousons noirs anglais, fut interdite par la censure anglaise en 1966. Patrice Chéreau, pour sa part, a mis en scène *Lear* en 1975.

- 14 Bond est un auteur d'origine populaire (son père était ouvrier agricole) qui a violemment subi les rapports de classe et l'Angleterre victorienne des années 50. Le dramaturge, profondément hanté par la violence, particulièrement cette violence sociale qu'est l'injustice, pose dans toutes ses pièces la même question : l'injustice est-elle incurable ?
- 15 *Summer* met en scène l'affrontement entre deux femmes dans un pays de l'Est indéfini, en été, sur fond de mer Méditerranée. Cette indication est importante car c'est une façon de situer la pièce dans une dimension qui est celle de la tragédie antique. L'une des femmes, qui a émigré en Angleterre après la révolution, revient dans la maison familiale où l'autre occupait un emploi de domestique.
- 16 René Loyon (metteur en scène)
Il est capital de présenter aujourd'hui un tel texte puisque, à travers ces deux femmes, il s'agit du destin de l'Est et de l'Ouest. Ce que Bond cherche à dire, c'est que s'il faut se réjouir de l'écroulement des dictatures, la plaie reste ouverte : la question de la justice sociale est toujours posée.
- 17 En juin, trois spectacles seront présentés dans un petit théâtre de 70 places environ, qui va être construit sur le plateau afin d'accueillir certaines « petites formes » nécessitant un rapport de plus grande intimité avec le public.